

Randregionen



Im Vorfeld der Wahlen habe ich in Grindelwald plötzlich Politiker jeglicher Parteizugehörigkeit gesehen. Am jährlichen Markt hatte die FDP einen Stand, an der Eiger Bike Challenge versuchten sich SVP-KandidatInnen in PR-trächtigen Sportdress. Jetzt ist es wieder ruhig in unserem Tal.

Was ich in den Lütschinentälern beobachtet habe, hat sich wohl in den meisten Randregionen der Schweiz zugetragen. Auf Stimmenfang waren Grindelwald, die Urserentäler oder das Misox plötzlich nicht mehr zu weit von den Ballungszentren im Mittelland entfernt, um nicht zu versuchen, die dortige Bevölkerung mit mehr oder weniger vagen Versprechungen dazu zu bringen, die entsprechenden Kreuze auf den Wahlzetteln zu machen.

Aber jetzt?

In der Schweizerischen Ärztezeitung dieser Woche waren, wie meistens in den letzten Jahren, ungefähr 50 Arztpraxen zur Übergabe ausgeschrieben. Es erstaunt wenig, dass es angesichts der Plethora in den Städten schwierig geworden ist, eine Arztpraxis in Genf oder Zürich an «Mann» oder «Frau» zu bringen. Bedenklicher ist es, dass es offenbar fast unmöglich geworden ist, Arztpraxen in den Randregionen wieder zu besetzen. Allein im Berner Oberland waren in letzter Zeit sechs Praxen zu haben. Sei es infolge Todesfall, Krankheit oder Alter, sei es, dass ganz einfach die jahrelange Belastung zu gross geworden ist. Alle Praxen in Regionen mit «hohem Freizeitwert», inmitten der schönsten Tourismusgegenden, aber eben, alle in Gebieten mit überdurchschnittlichen Distanzen vom Theater, von den Konzertsälen und von den üppigen Fortbildungsangeboten der Universitätskliniken. Allen gemeinsam auch, dass sich die seriösen Interessenten an einer Hand abzählen lassen.

Woran mag das liegen?

Unsere Politiker und Versicherer versuchen noch immer, unter dem Vorwand eines

Ärzteüberflusses den Kontrahierungszwang aufzuheben. Es ist knapp zwei Jahre her, dass mir ein hoher (ein sehr hoher!) Kassenfunktionär ins Gesicht sagte, die Kriterien zur Aufhebung des Kontrahierungszwanges seien ihm eigentlich ziemlich egal, Hauptsache, es könnten 20% der Ärzte aus dem System entfernt werden ... Heute arbeiten in unseren Spitälern mehrere Tausend ausländische Ärzte, um überhaupt einen geordneten Betrieb zu erlauben. Wohl gibt es in den Städten im Moment eher zu viele Ärzte, aber wie die Ärztezeitung zeigt, fehlt hier auch bereits der Nachwuchs. In den Randregionen beginnt sich schon heute ein Ärztemangel abzuzeichnen. Wenn in einem Notfallkreis von vier Ärzten einer ausfällt oder wegzieht, der nicht ersetzt werden kann, bedeutet dies, dass die übrigen schon jedes dritte anstatt jedes vierte Wochenende Notfalldienst schieben müssen. Ein beträchtlicher Teil der Interessenten für ausgeschriebene Praxen verabschiedet sich am Telefon zwar freundlich, aber sofort, wenn ihm in Aussicht gestellt wird, einmal im Monat oder alle sechs Wochen Notfalldienst zu haben.

«Aber was hat das mit den Wahlen zu tun?», werden Sie fragen.

So ganz direkt nichts. Oder doch? War es Zufall, dass die 2. KVG-Revision auf einen Zeitpunkt nach den Wahlen verschoben wurde? War es ein Zufall, dass keine der Kandidatinnen und keiner der Kandidaten in Grindelwald schwergewichtig über das Gesundheitswesen reden wollte? In unseren Randregionen sollten wir jedenfalls in den nächsten Wochen genau aufpassen, welche PolitikerInnen munter weiter von Plethora sprechen und Restriktionen befürworten werden. Spätestens, wenn am Wochenende die medizinische Versorgung eines Bergtals durch das 20 Kilometer entfernte Spital gewährleistet wird, werden die Wählerinnen und Wähler anfangen, unangenehme Fragen zu stellen ...

Ein Direktbetroffener

Marc Müller, Präsident KHM

Régions périphériques



Sur le glacis des élections, j'ai soudainement vu à Grindelwald des politiciens de toute appartenance. Au marché annuel, le FDP avait un stand; à l'Eiger Bike Challenge, des candidats de l'UDC s'essayaient aux relations publiques en tenue de sport. Maintenant, tout est redevenu tranquille dans notre vallée.

Ce que j'ai observé dans les vallées de la Lutschinen se sera bien produit dans la plupart des régions périphériques de Suisse. Pour la traque aux voix, Grindelwald, la vallée d'Urseren ou le Misox n'étaient tout à coup plus si loin des conurbations du Mittelland pour qu'on ne s'efforce pas d'y faire de vagues promesses qui feraient mettre les bonnes coches sur les bulletins de vote. Mais à présent?

Dans le Bulletin des médecins suisses de cette semaine, comme très souvent depuis ces dernières années, il y avait une cinquantaine de cabinets à remettre. C'est peu étonnant, quand on parle de pléthore, que dans les villes comme Genève ou Zurich, il soit devenu difficile de placer un cabinet médical. Mais il est plus préoccupant de constater qu'il est devenu presque impossible que les cabinets médicaux des régions périphériques trouvent reprenneur. Dans le seul Oberland bernois, il y avait ces derniers temps six cabinets à remettre; soit suite à un décès, à une maladie ou pour raison d'âge, ou tout simplement parce que la charge était devenue trop lourde après tant d'années. Et il s'agit bien d'implantations dans des régions «à haute valeur ajoutée en terme de loisirs», au milieu des plus belles contrées touristiques; mais justement, ce sont aussi des régions assez éloignées des théâtres, des salles de concert et des offres somptueuses de formation continue des cliniques universitaires. Et tous ces cabinets de régions périphériques ont ceci de commun que les candidats sérieusement intéressés à une reprise peuvent se compter sur les doigts d'une main. À quoi cela peut-il tenir?

Nos politiciens et assureurs s'efforcent toujours encore de faire abolir l'obligation de

contracter, prétextant une pléthore de médecins. Il y a à peine deux ans, un haut (très haut!) fonctionnaire de caisse maladie me lançait au visage que peu lui importaient les critères de levée de l'obligation de contracter, le principal étant que 20% des médecins puissent être éjectés du système... Mais voilà qu'aujourd'hui plusieurs milliers de médecins étrangers travaillent dans nos hôpitaux, pour permettre à ceux-ci de simplement continuer à fonctionner. Il se peut bien qu'il y ait pour le moment plutôt beaucoup de médecins dans les villes, mais comme le montre le Bulletin des médecins suisses, la relève n'est ici déjà plus assurée. Dans les régions périphériques, une pénurie commence déjà à se dessiner. Lorsque dans une région où la garde est assurée par 4 médecins, un de ceux-ci fait défaut pour une quelconque raison, en particulier ne trouve pas reprenneur pour son cabinet après cessation d'activité, les trois autres restant devront assurer le service de garde un week-end sur trois. Une bonne partie des confrères intéressés à reprendre le cabinet devenu vacant retirent leur candidature certes poliment mais prestement, dès qu'ils apprennent qu'il leur faut envisager d'assumer un service de garde une fois par mois ou même un week-end toutes les six semaines.

Mais enfin, me direz-vous, qu'est-ce que cela a à voir avec les élections?

Directement, rien. Cependant: à voir!? était-ce un hasard que la 2^{ème} révision de la LAMAL ait été remise à une date ultérieure aux élections? était-ce un hasard qu'à Grindelwald, aucun des candidats n'ait voulu vraiment parler des affaires de la santé? Dans nos régions périphériques il nous faudrait, ces prochaines semaines, être particulièrement attentifs quels politiciens s'aventureront à continuer à parler de pléthore et se déclareront favorables à des restrictions. Attendons seulement que dans les régions de montagne, la prise en charge de la population doive être assurée par l'hôpital distant de vingt kilomètres, et alors les électeurs commenceront à poser des questions plutôt gênantes...

Un médecin directement concerné:

Marc Müller, Président CMPR